Gabriella Zalapì

Antonia

Journal 1965 — 1966

ZOE

ANTONIA

GABRIELLA ZALAPÌ

ANTONIA

Journal 1965 – 1966

ZOE

© Éditions Zoé, 46, chemin de la Mousse,
CH-1225 Chêne-Bourg, Genève, 2019
www.editionszoe.ch
Maquette de couverture : Silvia Francia
Illustration : Sans titre, DR
ISBN 978-2-88927-619-6
ISBN EPUB: 978-2-88927-620-2
ISBN PDFWEB: 978-2-88927-621-9

Les Éditions Zoé bénéficient du soutien
de la République et Canton de Genève,
et de l'Office fédéral de la culture.

21 février 1965

Ce matin, lorsque j'ai ouvert les yeux, j'étais incapable de bouger. Mon corps semblait s'être dissous dans les draps et baignait dans une sueur toxique. Ce n'est qu'en entendant la gouvernante – *Nurse* comme elle désire être nommée – que j'ai sauté du lit. Elle était sur le pas de la porte avec Arturo. *Où allez-vous ?* « Nous allons à l'école, *of course* », a-t-elle dit de son petit air choqué. Elle m'a pratiquement claqué la porte au nez. Puis je me suis souvenue qu'hier soir au dîner, j'avais promis à mon fils de l'emmener en classe ce matin. J'ai eu honte.

3 mars 1965

Je perds mes cheveux. J'ai des migraines. Je grossis à vue d'œil et ne rentre plus dans mes habits. Ma nouvelle habitude : dès que Franco part travailler, j'étends des draps noirs sur les miroirs.

Hier il m'a reproché de ne pas savoir donner des ordres aux domestiques. D'être trop gentille avec eux. Il y avait du mépris dans sa voix. En disant *trop gentille*, il a bien décomposé les syllabes et des bulles de salive s'accumulaient sur les côtés de sa langue qui roulait. Il persiste à appeler Maria « la bonne ».

4 mars 1965

Nurse m'épie l'air de rien avec sa tenue d'infirmière. J'aurais dû la faire partir dès le début. C'est elle qui m'a interdit d'allaiter Arturo et de le garder près de moi la nuit. Elle a pris trop de place entre lui et moi, avec son chignon parfait, sa peau lisse, sa petite moustache drue, ses règlements, ses yeux bleu glace.

12 avril 1965

Rendez-vous ce matin à 9h au cabinet du notaire Via Cavour avec Oncle Ben. Nous avons finalement résolu les derniers petits conflits liés au testament de Nonna.

Tout s'est passé dans le calme. J'étais anesthésiée. J'ai hérité de ce qui revenait à Papa : une importante somme d'argent, la moitié des meubles de Villa Clara (où vais-je les mettre ?) et les six appartements de Florence (une entrée d'argent mensuelle). Cette affaire qui a traîné si longtemps est finalement close. Je suis heureuse de savoir que jamais je ne dépendrai financièrement de Franco.

Chez le notaire, j'ai réalisé que cinq ans se sont écoulés depuis la disparition de Nonna. Pourtant je me surprends encore, quand le téléphone sonne, à croire, à espérer entendre sa voix. Et cette sidération qui suit. Cette déception.

Quand est-ce que je reverrai Oncle Ben ? À l'aéroport, j'ai mesuré à sa démarche combien il a vieilli. Lui rendre visite à Londres absolument.

30 avril 1965

Dîner à la maison avec Valentina, Felice, Matilde et époux.

Menu :
Timbalines de macaronis à la sauge
Filets de soles à la Diplomate
Petits pains de foie gras à l'aspic
Salade Jockey-Club
Mousse aux abricots

Ces dîners mondains sont une manière de faire diversion aux interminables tête-à-tête avec Franco. Je ne serai plus seule avec cette bouche qui mastique bruyamment. Avec cette tête qui se penche si bas sur l'assiette qu'elle pourrait se décrocher et se noyer dans le gaspacho. Ce soir, pas de « Quoi, qu'est-ce que tu as dit ? »

5 mai 1965

Je suis allée récupérer les cartons de Nonna. Franco a fait la grimace en constatant que j'ai condamné une pièce de la maison pour les entreposer. Oncle Ben m'a dit avant de partir que je ne